Erhard Brepohl (dir.), *Theophilus Presbyter und das mittelalterliche Kunsthandwerk* Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 511 p., 119 €.

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8401>

DOI : 10.4000/ifha.8401

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Erhard Brepohl (dir.), *Theophilus Presbyter und das mittelalterliche Kunsthandwerk* Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 511 p., 119 €. », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8401>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Erhard Brepohl (dir.), *Theophilus Presbyter und das mittelalterliche Kunsthandwerk* Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 511 p., 119 €.

Mathieu Olivier

L'éditeur Böhlau a eu la bonne idée de rééditer en un seul volume la traduction allemande commentée (1999) d'un classique de la littérature technique médiévale, le traité connu sous le titre conventionnel de *De diversis artibus*, du mystérieux Theophilus Presbyter. Mi-traité savant, mi-manuel pratique pour apprentis, cet étonnant ouvrage récapitule pour ainsi dire l'état des connaissances et surtout des savoir-faire techniques en matière de peinture (livre I), de travail du verre (livre II) et d'orfèvrerie (livre III), connus des artisans en Occident dans la première moitié du XII^e siècle. Redécouvert par Lessing au milieu du XVIII^e siècle, le traité de Theophilus a connu plusieurs éditions successives dans les deux siècles qui ont suivi. Entre les mains expertes d'E. Brepohl, latiniste mais surtout orfèvre de son état, le texte subit pour ainsi dire une double transformation. La traduction, au plus près du détail technique du texte, s'accompagne ici d'une véritable vérification pratique des « recettes » qui y sont consignées. Nombre de consignes ont été testées par E. Brepohl, avec succès le plus souvent. L'abondant dossier iconographique, en plus de présenter au lecteur un grand nombre de chefs-d'œuvre proches dans le temps du *De Diversis artibus*, documente ainsi ces multiples tentatives de reconstitution. La preuve est ainsi faite que le *De artibus* est bel et bien l'œuvre d'un moine-artisan de très haut niveau technique. C'est du reste au nom de cette conviction inébranlable que E. Brepohl rejette comme interpolations fantaisistes quelques chapitres beaucoup plus irrationnels, présents dans une partie seulement de la traduction manuscrite ; une conclusion à laquelle le philologue ne saurait peut-être souscrire aussi catégoriquement. On comprendra que l'auteur de ces lignes décline quant à lui toute compétence particulière pour remettre en cause le commentaire fourni adjoint au texte, ou même pour porter un regard authentiquement critique sur la traduction qui nous est ici proposée, fondée sur la meilleure édition critique

disponible du texte latin, déjà un peu ancienne. E. Brepohl n'a pas de mots assez durs pour stigmatiser la nullité technique de ses confrères et devanciers en traduction ; nous ne nous aventurerons donc pas sur ce terrain. Disons simplement que la réédition aurait sans doute pu et dû être l'occasion de rectifier quelques coquilles manifestes qui se sont glissées dans le texte latin. Qui est plus historien médiéviste qu'orfèvre ou maître-verrier pourra en outre trouver que la remise en perspective historique du texte demeure assez rudimentaire, dans une introduction par ailleurs sensiblement remaniée par rapport à l'édition de 1999. Si l'on peut à bon droit partager le pessimisme du traducteur contre tous ceux qui voudraient, sur de bien maigres indices, rattacher le traité à un lieu ou une personnalité bien identifiés, on aurait toutefois apprécié que la raison d'être et les conditions d'élaboration d'une œuvre déroutante, presque singulière, comme le *De artibus*, soient interrogées avec plus d'acuité, à la lumière de l'historiographie la plus récente sur le monachisme et la production artisanale/artistique du Moyen Âge central. Certaines notations sur la vie monastique paraissent tout de même bien naïves. Ces quelques réserves n'enlèvent rien à la qualité de la traduction et du commentaire donnés par E. Brepohl, lequel prouve ici qu'une familiarité réelle avec les matériaux et les procédés techniques décrits, associée à une connaissance fine du latin médiéval, offre la meilleure des garanties dans une entreprise de traduction de ce genre. Un bel et bon livre, qui ravira les lecteurs férus de techniques artistiques médiévales comme les médiévistes plus néophytes en la matière.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1028934130/04>.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Sources, Histoire de l'art, Histoire des sciences

AUTEUR

MATHIEU OLIVIER

Lycée Dumont d'Urville, Toulon